

Dimanche 7 septembre 25 – 23^{ème} dimanche du temps ordinaire année C

1^{ère} lecture : Lecture du livre de la sagesse (Sg. 9, 13-18)

Psaume : Ps 89(90), -4, 5-6, 12-13, 14. 17abc

Deuxième lecture :

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Philémon (Phm 9b-10.12-17)

Evangelie selon saint Luc (Lc 14, 25-33)

Lionel MALLET

Introduction

Bien... Voici venu le moment de vérifier si vous avez été attentifs aux lectures que l'on vient d'entendre...

A votre avis, quel est le sujet principal de la deuxième lecture ?

La liberté.

La lettre de saint Paul à Philémon est l'un des livres les plus courts de la bible, 25 versets, une page ou deux en fonction des éditions. Nous en avons déjà écouté presque la moitié ce matin.

Un livre aussi court sur un sujet aussi essentiel !!! Je rejoins le frère Adrien Candiard quand il écrit que nous devrions tous avoir lu ce livre au moins une fois dans notre vie.

Je vous propose donc que nous nous penchions aujourd'hui, à la suite de Paul, sur ce sujet de la liberté.

Liberté de manifester, liberté de contester, liberté d'aimer ou de ne pas aimer, liberté de s'engager puis liberté de rompre cet engagement quelques temps après sans raison, sans combattre, et surtout, surtout... Liberté de s'exprimer, s'exprimer en bénissant ou en blasphémant, s'exprimer pour la paix, s'exprimer pour la haine. Peu importe le sujet... Je suis libre, donc je peux dire, écrire ce que je veux.

Est-ce vraiment cela la liberté à laquelle nous invite le Christ ? Et d'ailleurs... Sommes-nous réellement une religion qui promeut la liberté ?

Sortez vos copies... Vous avez deux heures 😊

Je vous propose deux temps pour apporter un éclairage à ces questions.

Dans un premier temps, je vais vous proposer une explication du contexte dans lequel est écrite cette lettre à Philémon pour nous aider à bien la comprendre.

Et dans un second temps, nous irons voir ensemble en quoi nous sommes une religion de liberté.



Partie 1 : éclairage sur la lettre à Philémon

Le texte que nous avons entendu est donc tiré d'une lettre écrite par Paul à un dénommé Philémon. Philémon est un homme riche qui habite la ville de Colosse. C'est l'un des responsables de l'Église locale. Paul est à l'origine de sa conversion. Il est en quelque sorte son père spirituel. Il lui a fait découvrir l'Évangile, il l'a enseigné, il l'a guidé, et il l'a baptisé.

Paul, lui, quand il écrit cette lettre, est prisonnier à Ephèse à 4 ou 5 jours de marche de Colosse. Une captivité certainement rude mais il n'est pas dans une prison avec des barreaux. Il est assigné à résidence, sous bonne garde et peut recevoir des visites.

Et c'est un visiteur inattendu qui est venu le trouver : Onésime, un esclave de Philémon. Onésime est un esclave qui s'est enfui de chez son maître après lui avoir volé de l'argent et pour cela il risque la peine capitale, la mort sur la croix. Alors, dans sa fuite, Onésime est venu trouver refuge auprès de Paul.

Paul va alors lui offrir la seule chose qu'il ait à lui donner : il va lui parler de Jésus. Onésime découvre la bonne nouvelle de l'Évangile, il se convertit, se fait baptiser par Paul et se met à son service. Cela pourrait être une formidable « happy end » mais il reste un souci. Il reste un problème que l'on ne peut laisser en suspens : Onésime reste un esclave qui s'est enfui de chez son maître après l'avoir volé.

Alors Paul le renvoie à Colosse, chez Philémon. Et voilà Onésime qui prend la route pour Colosse. Il prend la route en sachant qu'il encourt la colère de son maître, colère légale, colère justifiée, colère appuyée par l'empire romain, colère qui peut le conduire à la mort. Et Onésime n'a comme protection contre cette colère qu'une lettre de Paul écrite à Philémon et dont nous venons d'entendre un extrait.

Je vous invite, avec cet éclairage, une fois rentrés chez vous, à lire dans son intégralité cette lettre, cette lettre qui nous parle de liberté.

La liberté d'Onésime bien sûr et de ce qu'elle va devenir à son retour à Colosse.

La liberté de Paul également. Paul, prisonnier à Ephèse, qui aurait pu user de son autorité d'apôtre et de père spirituel auprès de Philémon pour imposer sa volonté. Mais il préfère le laisser libre de ses choix.

La liberté de Philémon enfin, liberté d'amener cet esclave voleur et fuyard devant la justice... Ou de ne pas le faire.

Et l'Église nous dit, spécialement depuis le concile Vatican II que cette liberté est centrale dans notre foi.

J'ai été baptisé à l'âge de 33 ans. Et je dois vous dire que pendant très longtemps, même après mon baptême je me suis dit que cette affirmation était une vaste fumisterie.

Partie 2 : Sommes-nous réellement une religion de liberté ?

Comment, me disais-je alors, comment peut-on tranquillement affirmer que nous sommes libres quand on se penche sur la bible, ce texte rempli d'injonctions positives ou négatives ?

Et cela commence dès le début avec Adam et Eve à qui Dieu interdit de manger du fruit de l'arbre de la connaissance sous peine mort. Les prophètes ensuite ne sont pas en reste. Je vous invite à aller jeter un œil à l'ancien testament. Vous y trouverez un nombre considérable d'ordres et d'interdits.

Ô oui ! Me direz-vous. Mais cela c'était avant le Christ qui est venu rétablir les choses...

Jésus ! Parlons-en. Il ne cesse lui aussi, au fil des évangiles, d'égrener les commandements et les interdictions. Tenez, prenons la finale de l'évangile d'aujourd'hui « ***Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.*** » (Lc 14, 33.) Et il y en a bien d'autres, et pas des moindres. J'en cite quelques-uns : « ***Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandale*** » (Lc 10, 4), « ***Aimez vos ennemis*** » (Mt 5, 44), « ***Tends-lui encore l'autre [joue]*** » (Mt 5, 39.)

L'erreur que je faisais l'époque en écoutant de telles paroles et que certains d'entre nous font peut-être, c'était de penser que Dieu nous demande d'obéir aveuglement à ces injonctions. Dieu ne nous demande pas d'obéir. Il nous demande de les comprendre. Ce n'est pas du tout la même chose.

Quand Dieu dit à Adam et Eve que s'ils mangent du fruit défendu, ils mourront, il n'est pas en train de les menacer. Il n'est pas en train de leur dire qu'il va les tuer. Il les met garde. Il les prévient de ce qui risque leur arriver ; un peu comme des parents qui interdisent à leur enfant de mettre les doigts dans la prise électrique.

Comme des parents veulent le bonheur de leurs enfants, Dieu ne veut que notre bonheur. Et il nous prévient, il nous met en garde. Si nous aussi nous voulons ce bonheur – le vrai Bonheur – tout n'est pas possible.

Il est impossible de prétendre au vrai bonheur si je passe mon temps à médire sur les personnes qui m'entourent.

Je ne peux pas prétendre vouloir mon bonheur et celui de mon couple si je ne suis pas capable de m'asseoir avec mon époux, mon épouse pour mettre les choses à plat quand des tensions surgissent.

Il est impossible de prétendre au bonheur si l'amour de l'argent passe avant l'amour du prochain.

Et le tour de force du tentateur c'est de nous faire croire à un monde dans lequel ces « impossibles » n'existent pas.

La tentation c'est de croire que rien n'est impossible mais que c'est juste interdit par un Dieu qui, au fond, ne nous aimerait pas tant que cela.

Et alors, on continue de penser, dans un petit coin de notre tête, que ce péché que je m'interdis de regarder, il pourrait pourtant me faire du bien.

Conclusion

Alors oui ! Chers frères et sœurs.

Nous pouvons l'affirmer : notre Dieu nous veut profondément libres. Et, comme il nous aime, il ne veut pas pour nous n'importe quelle liberté.

Jean-Paul II dans l'une de ses encycliques (Veritatis Splendor) l'exprime fort bien. La liberté, nous dit-il, n'est pas la capacité de faire n'importe quoi, mais le pouvoir de choisir le bien.

La vraie liberté, ce n'est pas de suivre tous mes caprices, mais c'est être capable d'aimer, de servir, de pardonner, même quand cela me coûte.

On le sent bien. Cela n'est pas forcément naturel, pas forcément évident. C'est pourquoi Dieu nous guide par les écritures, par le magistère de l'Eglise. Il nous donne des pistes pour poser les bons choix. Ces pistes, il ne nous demande pas de les suivre aveuglément mais de les méditer, de les ressasser jusqu'à ce qu'on les comprenne.

Alors en ce début d'année scolaire, période où, assez classiquement, chacun fait le ménage dans son agenda, n'oublions pas de laisser des plages horaires pour nous mettre régulièrement à l'écoute de la parole de Dieu ; En venant à la messe, en lisant ou en écoutant des commentaires d'évangile proposés chaque jour, en participant à des fraternités, à des groupes de réflexions, à des retraites. Les propositions sont multiples et variées.

Dieu nous veut libres. Donnons-nous les moyens de savoir exaucer ce vœu.

Amen